Document generated on 07/13/2025 1:42 p.m.

Documentation et bibliothèques

Schöpfel, Joachim (dir). Communication scientifique : les nouveaux enjeux. Numéro thématique des *Cahiers du numérique*, vol. 5, n° 2. Paris : Hermès Lavoisier, 2009. 182 p. ISBN 978-2-7462-2477-3

Dany Bouchard

Volume 57, Number 1, January–March 2011

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1028966ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1028966ar

See table of contents

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)
2291-8949 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Bouchard, D. (2011). Review of [Schöpfel, Joachim (dir). Communication scientifique : les nouveaux enjeux. Numéro thématique des *Cahiers du numérique*, vol. 5, n° 2. Paris : Hermès Lavoisier, 2009. 182 p. ISBN 978-2-7462-2477-3]. *Documentation et bibliothèques*, *57*(1), 56–57. https://doi.org/10.7202/1028966ar

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2011

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Comptes rendus

Schöpfel, Joachim (dir). Communication scientifique : les nouveaux enjeux.
Numéro thématique des *Cahiers du numérique*, vol. 5, nº 2. Paris : Hermès Lavoisier, 2009. 182 p. ISBN 978-2-7462-2477-3

Dany Bouchard
École de bibliothéconomie et des sciences de l'information
Université de Montréal
dany.bouchard@umontreal.ca

Les questions relatives à l'informatisation du système de communication scientifique sont fondamentales et concernent au premier degré les professionnels et les chercheurs en sciences de l'information. Les enjeux économiques sont sans doute les plus visibles, car ils ont des conséquences déterminantes et immédiates sur la capacité des bibliothèques universitaires à maintenir la qualité des services qu'elles offrent aux membres des communautés qu'elles desservent. Mais il importe également d'envisager ces questions dans leurs dimensions politiques, sociales et technologiques, car celles-ci sont tributaires « *des modes de pilotage, de financement et d'évaluation* » des pratiques scientifiques, lesquelles « *structurent et modifient les conditions de production, d'organisation, de circulation ou de préservation des résultats de la recherche* » (Schöpfel, 2009 : p.10).

Ce constat lucide posé par Joachin Schöpfel dans l'introduction du numéro thématique de la revue *Les Cahiers du numérique* consacré aux « nouveaux enjeux de la communication scientifique » qu'il coordonne, sert de point d'ancrage aux sept articles qui font l'objet du présent compte rendu. Sans chercher l'exhaustivité, les enseignants-chercheurs et les professionnels en sciences de l'information et de la communication, ayant contribué à la rédaction de cet ouvrage, ont voulu « *dégager les questions centrales dans le contexte esquissé, rendre intelligibles les enjeux sans réduire leur complexité, présenter les forces sous-jacentes, ouvrir des espaces d'action* » (p.10) pour les membres des différentes communautés concernées par ces problématiques et impliquées dans le développement de ce que l'on appelle aujourd'hui la cyberinfrastructure ou e-Science.

Les trois premiers articles s'interrogent sur les conséquences « réelles » des technologies sur l'évolution du système de communication scientifique et plus particulièrement sur les pratiques professionnelles et informationnelles des chercheurs. Dans un premier article intitulé simplement : Chercheurs 2.0 ?, Gabriel Gallezot et Olivier Le Deuff analysent l'impact du Web social (blogue, wikis, etc.) sur l'évolution des modes de circulation des savoirs scientifiques. Adoptant une approche historique, les auteurs visent à déterminer, à travers l'évolution du système, si (et comment) les outils du Web social renouvellent en profondeur les modes de communication des chercheurs. Pour les auteurs, et bien que le Web 2.0 soit très présent dans le discours, son usage reste limité en raison des inquiétudes qui pèsent sur la pérennité et la sécurité du modèle. En résumé : « *le chercheur 2.0 se cherche encore* » (p.29). Dans l'article « *Atmospheric chemistry and physics*, une revue scientifique idéale ? Étude d'une revue électronique du Web 2.0 », Muriel Lefebvre analyse le processus de sélection et d'évaluation des articles mis en place par la revue en libre accès *Atmospheric Chemistry and Physics*. Par la mise en relation des perceptions et des usages, l'auteure veut « *confronter les discours des chercheurs sur leur représentation de la revue ACP aux pratiques effectivement développées pour se saisir – ou ne pas se saisir – du dispositif interactif de publication mis en place par la revue* » (p. 33). Dans le troisième texte, « Publications scientifiques en sciences humaines. L'argumentation dans l'accès aux savoirs dans l'édition numérique », Stéphanie Delmotte analyse l'impact du numérique sur l'argumentation et l'écriture des chercheurs-auteurs à travers le lien qui unit rhétorique, cognition et formats documentaires. À la lumière de cette analyse, il s'avère que les chercheurs utilisent une structure argumentative et rhétorique traditionnelle dans laquelle « *la forme de rédaction, la manière de " parler la science"* » ne sont pas fondamentalement remises en question (p. 82).

On constate à la lecture de ces trois textes un écart important entre les perceptions relatives à l'informatisation des modes de communication et les conséquences effectives du processus sur les pratiques professionnelles et informationnelles des individus. Ces travaux nous amènent ainsi à relativiser le discours souvent « révolutionnaire » et quelque peu utopiste associé aux « toujours nouvelles » technologies, sans pour autant nier l'importance de ces reconfigurations pour les scientifiques et les professionnels de l'information. Par exemple, dans l'article « Communication scientifique et traitement documentaire de l'IST. Quelles méthodes du travail intellectuel », Cécile Gardiès et Isabelle Fabre présentent les résultats d'une étude effectuée auprès d'enseignants-chercheurs qui démontre que certaines pratiques documentaires assurées auparavant par les professionnels de l'information incombent désormais aux chercheurs eux-mêmes.

Comme le souligne avec justesse Schöpfel (p. 11) dans sa présentation, cette enquête met en évidence une situation souvent vécue par les professionnels de l'information comme une désintermédiation, voire comme une perte de compétences.

Les trois derniers articles adoptent une perspective plus institutionnelle et orientée vers les questions économiques et éthiques relatives à l'évolution du marché des publications scientifiques. L'article de Magali Colin, Sonia Launay et Sophie Petitjean, « La connaissance des consultations. Enjeux pour la politique d'acquisition des ressources électroniques du CNRS », présente les résultats d'une enquête effectuée par l'équipe de l'Institut National d'Information scientifique et technique (INIST) visant à mesurer l'usage des ressources mises à disposition des communautés scientifiques sur les différents portails du CNRS (Centre national de la recherche scientifique). On cherche ici à quantifier l'usage des revues en s'appuyant sur l'analyse de statistiques locales d'utilisation établie à partir des logs d'accès, afin d'orienter la gestion stratégique des contenus. L'objectif est d'utiliser ces statistiques pour orienter la politique documentaire de l'institution, mais également pour négocier l'abonnement auprès des grands éditeurs commerciaux en fonction de l'usage spécifique de chacun des titres. Dans un texte plus engagé et polémique « L'évaluation des publications scientifiques. Nouvelles approches, nouveaux enjeux », Manuel Durand-Barthez analyse et critique les approches scientométriques qui fondent l'évaluation des établissements, des chercheurs et des publications et, logiquement, l'ensemble des activités lies à la production du savoir. L'auteur terminera d'ailleurs son texte en discutant « *un certain nombre d'options alternatives susceptibles, en quelque sorte, "d'assainir" la déontologie en matière d'évaluation* » (p.125).

Le dernier texte, « Les enjeux économiques de l'édition scientifique, technique et médicale. Analyses et questions clés » intéressera certainement les professionnels de l'information québécois, car cette synthèse-étude effectuée par Michel Vajou, Ruth Martinez et Stéphane Chaudiron vise à rendre compte de la situation en fonction de la perspective de l'ensemble des acteurs. Comme la question du libre accès est au cœur de cette problématique, et l'objet de nombreuses controverses, elle est ici posée avec rigueur et les auteurs évitent les pièges et les biais qui viennent souvent diminuer la portée des analyses sur le sujet. Ils posent des questions pertinentes concernant la viabilité du modèle et ses conséquences, notamment pour les petits éditeurs, et apportent des réponses nuancées quant à l'émergence d'une économie « durable » autour du libre accès.

Mentionnons, en terminant, que si les questions économiques et technologiques sont au centre des interrogations de la majorité des contributions qui composent ce numéro thématique fort intéressant, les auteurs ont réussi à les contextualiser en démontrant la pertinence et l'importance d'aborder ces questions dans la perspective d'un renouvellement des pratiques des scientifiques et des professionnels de l'information ainsi que des institutions documentaires. On regrette cependant l'absence d'une synthèse qui aurait permis d'unifier l'ensemble des contributions et, peut-être, favoriser l'émergence d'un possible programme de recherche. Si quelques pistes de recherche sont évoquées dans la trop brève introduction, celles-ci ne sont jamais développées ni discutées en profondeur. Malgré ce bémol, les articles qui composent ce numéro sont de qualité et soulèvent des questions qui favoriseront sans aucun doute une meilleure compréhension des dimensions sociotechniques qu'implique l'informatisation des communications scientifiques.

Maniez, Jacques et Dominique Maniez. *Concevoir l'index d'un livre : histoire, actualité, perspectives.*
Paris : ADBS, 2009. 341p. ISBN 978-2-84365-099-4.

Lyne Da Sylva
EBSI, Université de Montréal
Lyne.da.sylva@umontreal.ca

Thématique et auteurs

Enfin ! Un livre en français sur les index de livres. Le sujet a été traité par plusieurs auteurs anglo-saxons à ce jour, mais les francophones n'avaient pas encore eu droit à un exposé dans leur langue. Le livre de Jacques et Dominique Maniez est donc un ajout tout à fait bienvenu dans une bibliographie sur l'indexation de livres. D'autant plus que la tradition franco-française néglige en règle générale ce type d'outil ; les index sont peu présents dans les livres publiés dans l'Hexagone, et du fait même les indexeurs français sont peu au fait des techniques et des outils généralement utilisés ailleurs.

Jacques Maniez a d'abord enseigné les lettres classiques dans différents lycées en France, ensuite la linguistique appliquée à la documentation en tant qu'enseignant-chercheur à l'Institut universitaire de technologie (IUT) de Dijon. Dominique Maniez a une double carrière d'enseignant (à l'Université Lumière Lyon 2 et à l'École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques) et d'auteur, ayant écrit et traduit plus d'une cinquantaine d'ouvrages d'informatique.

Structure du livre et auditoire

Le livre se présente en deux parties : la première se veut un traité méthodologique sur les caractéristiques et la confection des index de livres, alors que la deuxième trace l'histoire du développement de ceux-ci